

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 3d., payable invariablement d'avance.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

Si la guerre est la dernière raison des peuples l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

Première insertion 8cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES ENGRAIS.

DE LEUR NÉCESSITÉ DANS LA PLUPART DES TERRAINS.

Cultivons moins, s'il le faut, mais cultivons mieux. L'agriculteur qui ne cherche pas à améliorer ses terres, qui se contente de mauvaises récoltes quand il pourrait en avoir de bonnes; cet homme là manque à ce qu'il doit à son Créateur, à sa famille, à son pays et à lui-même. 1o. A Dieu, qui ne nous donne des biens que pour que nous en tirions un bon parti; 2o. à sa famille qu'il élève dans la gêne et à laquelle il ne remettra plus tard qu'une propriété de valeur inférieure à celle qu'elle pourrait avoir; 3o. à son pays qui a besoin, pour être florissant, que le sol soit engraisé, cultivé de la manière la plus avantageuse; 4o. à lui-même enfin, en s'exposant à être à charge à ses semblables dans sa vieillesse.

F. G. GENAS. (Discours à la société de Flore 1848.)

Faisons du fumier; autrement, avec le développement, toujours croissant de la population, nous courons à notre perte.

Le mot engrais, pour tous les agriculteurs, désigne l'agent qui soutient et développe la fertilité des terres, soit en leur rendant les substances que leur enlèvent les récoltes, soit en leur communiquant ce qui leur manque pour nourrir les plantes. L'engrais est, sans contredit, le point capital de toute culture, grande et petite. *Cultiver sans fumier c'est se ruiner*, disent tous les maîtres de la science agricole. Ce n'est pas ce que l'on sème qui rapporte, dit un savant agronome, c'est ce que l'on fume. Pour que la terre rende il faut lui prêter, dit un proverbe. Les engrais sont aussi nécessaires à la plupart des terres que la nourriture l'est à l'homme et aux animaux. Un champ est comme une armoire; on y trouve que ce qu'on y a déposé.

Voilà ce que tout le monde admet, mais ce dont presque

personne ne s'occupe sérieusement. On dirait qu'il suffit amplement d'approuver ces théories, mais qu'il n'est nullement nécessaire de les mettre en pratique. En effet, qu'on examine sérieusement ce qui se passe chez le grand nombre de nos cultivateurs. On cultive beaucoup et généralement trop, on se vante d'avoir jeté beaucoup de minots de grain dans la terre; on dit avec ostentation:—"Moi j'ai semé douze, quinze, vingt minots de blé, autant d'avoine, vingt-cinq minots d'orge; et si ça pousse bien, je vais avoir une fameuse récolte."—Mais nous allons vous poser une question qui décidera d'avance ce que sera votre récolte: Combien de voyages d'engrais avez-vous mis sur votre champs ensemencé?—"Oh! je n'en ai pas mis du tout, ou je n'en ai mis que sur ma semence de patates et sur mes prairies; car voyez-vous on ne fait jamais assez de fumier pour une culture aussi étendue."—Et croyez-vous que cette terre envers laquelle vous êtes si avare, va vous donner autant que si elle était bien fumée?—"Ça donnera ce que ça pourra."—Oui ce que ça pourra, c'est-à-dire la moitié qu'elle vous eût donné, si vous l'eussiez traitée avec libéralité, ainsi si au lieu de semer 20 minots de blé, vous n'en eussiez semé que 10, et que vous les eussiez confiés à une terre bien engraisée, vous auriez récolté au moins autant que va vous rapporter votre semence de vingt minots; de plus vous auriez ménagé votre terrain, votre temps, vos fatigues et les animaux à votre service.—"Mais que voulez-vous, Monsieur, je n'aurais pas eu plus d'engrais pour la moitié de mon terrain que pour le tout, je n'en ai pourtant pas perdu un once."—Vous n'en avez pas perdu un once! alors nous vous en félicitons; car vous laissez vos voisins bien loin derrière vous. En effet si nous examinons tant soit peu attentivement, si nous jetons nos regards autour des habitations de nos cultivateurs, nous avons la douleur de voir qu'on laisse perdre au moins les deux tiers des engrais. Ne vous étonnez pas de notre avancé et surtout n'allez pas croire que nous exagérons; au contraire nous sommes au-dessous de la perte réelle et nous ne nous contenterons pas